



LA SPIRITUALITÉ DE NAZARETH

De Henrique Cristiano José Matos (Brésil)¹

Dans la tradition chrétienne, la spiritualité propose une forme concrète - mue par l'Esprit Saint - de vivre l'Évangile. Cela amène à des pratiques et des attitudes qui manifestent une expérience de Dieu au sein d'une personne ou d'une communauté. Le noyau commun et indispensable à toute et authentique spiritualité chrétienne, c'est la suite de Jésus sous la direction de l'Église. L'une de ses caractéristiques essentielles, c'est de vivre avec la conviction que la vie nous est donnée gratuitement, que nous avons besoin les uns aux autres, et que nous sommes coresponsables de l'œuvre de Dieu en nous et en toute la Création. Charles de Foucauld développe à travers sa vie un aspect typique de la *sequela Christi* - base de toute la spiritualité chrétienne - qui peut être nommé: "**la spiritualité de Nazareth**".

La rencontre avec le Jésus Nazaréen.

Foucauld reste profondément impressionné, avec réalisme, par l'incarnation du Fils de Dieu, par le mystère de Jésus historique, qui est venu par amour habiter au milieu de nous, prenant la condition humaine comme serviteur. Il s'est anéanti lui-même, s'est vidé, est descendu pour nous sauver (cf. Ph 2, 6-11). Dieu, pour ainsi dire, a voulu "se matérialiser", devenir créature, petit et dépendant, pauvre et identifié avec "les derniers".

Depuis son premier séjour à Nazareth, ce mystère de la condescendance divine le fascine extraordinairement. Il trouvera là son propre "**chemin spirituel**".

Lentement grandit en lui la certitude qu'il est appelé à suivre ce Jésus le Nazaréen. Pour le Jésus palestinien l'être nazaréen se traduira dans un choix de vie. Sa longue, silencieuse, riche et pénible expérience dans le village historique de Nazareth lui a donné une identité. Son *être-nazaréen* le fait Emmanuel, c'est-à-dire Dieu proche, parce qu'il a pris l'identité des gens qui sont à l'écart et a vécu longuement cette condition à laquelle il s'est identifié ... Cela sera pour Jésus une force révélatrice de la nouveauté inquiétante de son Père qui invite à la plus profonde fraternité, en partant des derniers du monde.

Nazareth est devenu pour Foucauld une porte d'entrée dans la totalité du mystère du Christ, son bien-aimé Frère et Seigneur, en lui ouvrant, également, la compréhension de Dieu comme Père. **Nazareth constitue un fort appel à vivre son amour passionné pour Jésus dans les circonstances les plus, ordinaires de la vie.**

En plus, dans ses lettres et écrits, on voit l'insistance centrale de l'imitation du Christ. Jésus se présente comme son "modèle unique" : « Je ne conçois pas l'amour sans une nécessité, une nécessité impérieuse de conformité, d'assimilation..., de partage... ». Le moyen le plus simple - écrit-il le 13 mai 1903 - pour s'unir à ce Frère, c'est « d'agir, penser, toujours penser comme Lui et avec Lui, en se maintenant en sa présence et

¹ Un grand merci à José Bannwart pour la traduction de cet article paru dans le "Bulletin des Fraternités" brésilien (n° 130 - juin 2008)



en L'imitant ». Se **configurer à Jésus Christ dévient la dynamique spirituel de sa vie** et c'est avec ce bien-aimé Frère qu'il établit une intime relation. Il Le rencontre présent dans les textes des Evangiles, dans l'Eucharistie, dans son amour salvifique pour tous les êtres humains, particulièrement les plus abandonnés et oubliés.

Comme Jésus, il cherche à faire en tout la volonté du Père, qui se manifeste dans les circonstances concrètes de la vie et dans la direction d'un guide spirituel, dans son cas particulier le père Henri Huvelin. Discerner, ou bien, chercher la volonté divine, c'est un exercice central de la vie chrétienne. Cela suppose pour le "poursuivant" de Jésus des questions concrètes, telles que : Qu'est-ce que se passe au plus intime de mon être? Est-ce que je privilégie mes propres intérêts, ou est-ce que je cherche honnêtement à vivre tourné vers les autres, à cause de Dieu et des valeurs de son Royaume?

En cherchant amoureusement à suivre Jésus à Nazareth, Charles de Foucauld révèle le dépouillement (abjection) du Fils de Dieu, son "*être à la dernière place*". Il développe une vraie « **mystique de la kénose** » : se vider de soi même afin de créer de la place pour Dieu et pour le prochain et, ainsi, arriver à la liberté d'esprit et à la vraie joie intérieure. Dans une de ces notes sur l'Evangile, dans l'année de sa mort (1916), il écrit: « Bien que d'un coté tout soit indifférent, je dois préférer l'abjection à l'honneur, l'oubli au fait d'être le centre des attentions, la pénurie à l'abondance, pour me ressembler à Jésus ».

Être « *christiforme* » se traduit aussi en gestes et attitudes inspirés par le Jésus historique, que nous rencontrons dans les Evangiles. Ainsi, Frère Charles donne beaucoup d'importance à l'amitié, à la bonté, à l'hospitalité, à la capacité d'écoute et de conseil. Il écrit: « Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. Celui qui me voit doit penser: « Puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne ». Si on me demande pourquoi je suis docile et bon, je dois dire : « Parce que je suis le serviteur de quelqu'un beaucoup mieux que moi. Si vous saviez comme est bon mon Maître Jésus ».

La contemplation de Dieu en Jésus

Charles de Foucauld a été un **authentique contemplatif** dans le sens le plus profondément chrétien du terme. Il s'agit d'une attitude existentielle d'ouverture à ce qui existe de plus profond dans la réalité. Cela indique une descente aux profondeurs de l'être, où on entre en communion avec Celui qui est le sens dernier de toutes les choses. Pour Frère Charles cela signifie simplement regarder la réalité avec les yeux de Dieu et apercevoir comment en elle se manifeste son Esprit d'amour.

Il passe des longues heures en adoration silencieuse, en exprimant ainsi son amour et son amitié envers celui qui est la raison dernière de son existence. Et, par Jésus, il revient vers le Père, à qui il se donne sans mesure, cherchant amoureusement sa Volonté.

Prier pour lui, c'est penser en Dieu, en L'aimant, suivant en cela les leçons spirituelles de Thérèse d'Avila. Prier le remplit d'une *connaissance expérimentale de Jésus*, ce que lui permet de vivre dans son intimité et de maintenir un contact personnel avec lui. Il passe, également, par des périodes d'ennui et de sentiment de vide spirituel, comme il le témoigne dans un écrit du 22 octobre 1898 : « Devant le Saint Sacrement je n'arrive plus à faire une longue prière. Mon état est étrange: tout me semble vide, creux, nul, sans fin, si ce



n'est me maintenir aux pieds de Notre Seigneur et Le regarder... Mais ensuite, quand je me retrouve à ses pieds, je reste aride, vide, sans parole ou pensée. Fréquemment, pauvre de moi, j'arrive à m'endormir... » Remarquable c'est la place centrale de l'Eucharistie dans sa vie spirituelle. Pour lui l'Eucharistie est, avant tout, la présence réelle de la personne de Christ, maintenant, parmi nous. C'est Jésus présent en acte salvifique. Il est devenu prêtre pour pouvoir être ministre de l'Eucharistie. Dans sa vision, le prêtre doit disparaître pour donner place à la Présence vive du Seigneur.

Le Jésus qui se donne gratuitement dans l'eucharistie est indissociable du Jésus présent dans les pauvres et abandonnés. Le passage de Mt 25,31-40, sur « les plus petits de mes frères », a eu une grande influence sur Charles de Foucauld. Qui participe de la table eucharistique, par cohérence évangélique doit, lui-même, être pain partagé et vin débordant pour les autres. **Le service eucharistique et le service des pauvres** sont, dans la tête du Frère Charles, deux dimensions de la même réalité et vénération du Corps du Christ.

Pendant toute sa vie Foucauld a été un passionné de la solitude et du silence. C'était une espèce de seconde nature qui, probablement, a ses racines dans la première enfance. Cette tendance naturelle est sublimée dans sa vocation religieuse. « Le Père -céleste a prononcé une parole et ce Verbe était son Fils. Il continue à la prononcer, sans cesse, dans un silence éternel et c'est en lui que l'âme l'écoute... » (Saint Jean de la Croix).

L'ambiance adéquate de ce silence, plein de présence divine, il le trouve au **désert**. C'est cette réalité - qui, évidemment, surpasse la catégorie physique - que l'être humain peut mieux se défaire de soi même et rester centré dans " l'unique nécessaire".

En 1898 il écrit : « Il faut passer par, le désert... c'est là que nous nous vidons et nous détachons de tout ce qui n'est pas de Dieu... Il faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout pour que Dieu établisse la vie intime avec Lui, la conversation de l'âme avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité... Plus tard l'âme produira des fruits exactement à la même mesure qu'elle a eu le souci de former l'homme intérieur. S'il n'y avait pas cette vie intérieure, à rien ne serviront le zèle, les bonnes intentions : beaucoup de travail, et les fruits resteront nuls... »

La présence missionnaire

Le Foucauld contemplatif est en même temps «**l'ermite-missionnaire** ». L'amour inconditionnel pour Jésus l'amène à partager l'œuvre rédemptrice de Jésus : annoncer à tous, sans exception, la Bonne Nouvelle du salut. Dans une méditation sur le texte de Luc 11,21 il dit : « Si nous voulons imiter Jésus, comme c'est notre devoir, la première chose à faire c'est de travailler pour le salut des hommes comme l'œuvre de notre vie. En elle employer le meilleur de nos forces et de nos efforts, quelle que soit notre conviction ». Grandit en lui la ferme conviction que le salut est universel et il n'exclue absolument personne. Lui-même ne se sent pas appelé à un apostolat direct, comme la plupart des missionnaires. Il veut être une simple présence de la vérité de l'Évangile au milieu de ceux que ne connaissent pas encore le Sauveur. C'est une intuition nazaréenne de la mission « **crier l'Évangile par la vie** », et cela signifie concrètement être un homme d'intense prière-contemplation et voir Jésus, surtout dans les derniers, les pauvres. Pour Foucauld



cette présence incarnée se fait possible dans l'amitié et se réalise toujours avec des moyens pauvres, jamais par la force, l'imposition, ou le biais du prestige social. L'Évangile est, avant tout, un vécu, comme un témoignage de grande simplicité et non une ostentation de la priorité religieuse ou un spectacle d'exclusivité de la vérité. Cette *présence missionnaire* servira de ressources éminemment angéliques, comme : la bonté, le respect pour les richesses religieuses et culturelles des peuples. Foucauld faisait, déjà en son temps, ce qu'aujourd'hui nous appelons **l'inculturation de la foi chrétienne** : un christianisme en logue avec les cultures et avec différentes traditions religieuses. Frère Charles part concrètement de réalité du peuple avec laquelle il se trouve inséré, cherchant à identifier avec lui avec un esprit fraternel et solidaire. Ainsi, il fait des efforts continus pour s'approcher des touaregs, à Tamanrasset, où il passera les 12 dernières années de sa vie. Comme on l'a déjà dit, il apprend la langue du peuple et se familiarise avec ses traditions culturelles. « Avec toutes mes forces - il écrit au Père Huvelin, le 15/07/1904 - je cherche à montrer, à prouver à ces pauvres frères, que notre religion est toute de charité, de fraternité, que son ensemble est un cœur. »

L'inculturation a son inspiration évangélique dans la *fraternité universelle*. Pour Charles de Foucauld tous les êtres humains sont vraiment frères en Dieu, notre Père commun, et pour cela, ils doivent s'aimer affectueusement. Lui-même aime qu'on l'appelle de « frère universel » et il a choisi pour lui un nom par lequel les autochtones puissent le connaître : Abd-Isa, cela veut dire, le serviteur de Jésus. En fait, il servira Jésus, pratiquant indistinctement la fraternité avec tous !

« Il ne veut pas que sa maison ait des limites, il veut qu'elle se présente comme une petite fraternité, une *khaoua* : 'les natifs commencent à l'appeler —il l'observe dans une de ses correspondances - la *khaoua*, et à savoir que là les pauvres ont un frère, non seulement les pauvres, mais tous les hommes... Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, idolâtres, à me considérer comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à nommer la maison la fraternité (*khaoua* en arabe) et cela m'est un plaisir pour moi ».

Dans cette universalité fraternelle les pauvres et marginalisés occupent absolument la première place. Charles de Foucauld va directement à sa recherche, « motivé par la miséricorde ». Il veut être solidaire avec les derniers, en qualité de *serviteur de Jésus*, ce même Jésus qui aime les petits avec prédilection. La compassion du Frère Charles est remarquable. Dans une de ses notes il interpelle : « Soit bon et compatissant ; qu'aucune misère ne te laisse insensible. Vois Jésus en tout être humain. Fais au prochain ce que tu veux qu'on te fasse... » La Compassion inclut forcément la lutte pour la justice. Charles de Foucauld ne se tient plus quand on parle des droits de l'homme les plus élémentaires, comme le montre son attitude par rapport à la pratique de l'esclavage, toléré dans le régime colonial français, en Afrique du Nord. Dans sa lettre de 7 février 1902 à Mgr. Martin, abbé du Monastère trappiste de Notre Dame des Neiges, il déclare : « ... Nous n'avons pas ici le droit d'être des sentinelles qui dorment, des chiens qui n'aboient pas, des bergers indifférents... Je me demande si nous ne devrions pas élever la voix, directement ou indirectement, pour donner à connaître en France cette injustice et ce vol sanctionné, qui est l'esclavage dans nos régions, et dire ou faire qu'on dise voilà ce qui se passe, *non licet* !... C'est Jésus qui est dans cette douloureuse condition, "ce que l'on fait à un de ces petits c'est à moi qu'on le fait". Je ne veux pas être un mauvais berger ou un chien qui n'aboie pas... J'ai peur de sacrifier Jésus à ma commodité et à ma grande inclination pour la tranquillité, à ma peur et ma timidité naturelles... »